

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 77

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

(7 9/10 mil.) **Stolberg** (hôt : *Hissel. Welter*), V. industrielle de 4000 hab., située à dr. (30 min.), sur une hauteur, et dont un vieux château domine les nombreuses usines (fabriques de laiton, hauts fourneaux, verreries, houillères, fonderies d'étain, mines de zinc, d'argent, etc.) Stolberg a été fondée par des protestants français, après la révocation de l'édit de Nantes.

Au delà de Stolberg on traverse une forêt appelée le *Reischbusch*, puis le *tunnel de Nirm*, long de 766 mètr. On aperçoit ensuite sur la g. le château de Schönforst (V. R. 58) et le champ de courses, la *Branderhaide*; enfin on passe devant la *Frankenburg*, tour ruinée et couverte de lierre, contre laquelle a été construit un château plus moderne (1642). La Frankenburg fut une des résidences favorites de Charlemagne. Ce fut là que mourut son épouse Fastrada, dont il fit ensevelir le cadavre dans un cercueil de verre sur lequel il pleurait jour et nuit. L'évêque de Cologne disant un jour une messe pour la guérison de son maître, une voix descendue du ciel lui révéla que la cause du délire de Charlemagne était sous la langue de la femme morte. En effet, s'étant introduit dans la chambre où le cadavre était enfermé, l'évêque trouva sous la langue glacée et roide de Fastrada une pierre précieuse enchâssée dans un petit anneau qu'il arracha en toute hâte. Dès lors, Charlemagne eut horreur de ce cadavre et reporta sa passion tout entière sur l'évêque de Cologne, possesseur de l'anneau magique. Le prélat résolut de se débarrasser de ce talisman, qui lui paraissait dangereux, et il alla le jeter dans le marais voisin. A dater de cette épo-

que, Charlemagne préféra la ville d'Aix à toutes les autres villes de son empire; « rien ne lui plaisait plus, ajoute la légende racontée par Pétrarque, que son marais; il prenait le plus vif plaisir à s'asseoir sur ses bords, à se baigner dans ses eaux, à respirer ses exhalaisons, qu'il trouvait plus suaves que des parfums. »

Le chemin de fer franchit la vallée de la Worm sur le viaduc de Borcette (V. R. 77), long de 298 mètr., composé de 15 petites arches et de 20 grandes, et ayant un double rang d'arcades dans la partie la plus profonde du Wormthal (24 mètr.). Ce beau viaduc dépassé, on s'arrête à la station de

9 1/4 mil. Aix-la-Chapelle (V. R. 77).

#### ROUTE 77.

#### AIX-LA-CHAPELLE ET SES ENVIRONS.

HÔTELS. — *Nuellens*, en face de la fontaine d'Elise; *Grand-Monarque*, chez M. Dremel; *des Quatre-Saisons*, sur la place du Théâtre; *du Dragon d'Or*; *de Bellevue*; *de la Couronne impériale*; *de l'Empereur* (avec bains); *de Paris*, près du chemin de fer; — 2<sup>e</sup> rang : *de l'Éléphant*; *Royal*; *du Chemin de fer*; *du Roi d'Espagne*, tous trois près de la gare.

CAFÉS-RESTAURANTS. — *Kurhaus*, *Elisenrinnen*, *Kluppel*, près de la Promenade; *Café Littéraire*, *Gericke* (Theaterstrasse).

OMNIBUS. — Prix : sans bagages, 3 sgr.; avec bagages, 4 sgr.

VOITURES DE PLACE (Vigilantes). — 1 personne, avec ou sans bagage, 5 sgr.; plusieurs personnes, avec petit bagage, 2 1/2 sgr. chacune; avec grand bagage, 5 sgr.

GARES. — Pour Düsseldorf et Maëss-



chemin qui prèdre la vi  
toutes les autres vil  
sire, « men ne la pla  
sente la légende raconte  
que son maris; il p  
vit plaisir à s'amus  
es, il se laiguer dans  
à respirer ses exhalai  
mortal plus suaves qu  
à »

semm de fer fresch à la  
Worm sur le viador de  
R. 77), long de 240 m  
de 15 petites arces é  
grandes, et ayant en la  
g d'arcs dans la par  
profonde du Worms  
Ce beau viador dépass  
à la station de  
mil. Aix-la-Chapelle

23. — Station, en face de  
d'Eller; Grand-Barrage  
ent; des Quatre-Saisons;  
la Thüle; du Drogon (P  
de la Couronne impéri  
pour avec hait); de Pe  
le chemin de fer; — 24  
signant; Royal; du Cou  
à N. d'Espagne, tous trè  
sont

25. — RESTAURANTS — Grand  
ramon, Klapp, près de la  
Café Littéraire, Gendel  
sont;  
26. — Pêch; sans pla  
sont laigues, à agr.  
27. — Pêch de PLACS (Vigilant  
sont avec de sans laigues  
28. — Pêch; sans pla  
29. — Pêch; sans pla  
30. — Pêch; sans pla

— Pour Dandelhof et

L. HACHETTE et Cie Paris.



LÉGENDE

1. Cathédrale ou la Chapelle.
2. Hôtel de Ville.
3. Théâtre.
4. Eliseobrunnen.
5. Bodent.
6. Hôtel du Gouvernement.
7. Douane.
8. St Eulain.
9. St Michel.
10. Eglise Evangélique.
11. St Jacques.
12. St Pierre.
13. St Elonhoch.
14. Poste.
15. Casernes.
16. Bain de Charles.
17. Bain de Constantin.
18. Bain de la Rose.
19. Bain de l'Innocent.
20. Bain de l'Empereur.
21. Bain neuf.
22. Bain de St Quirin.
23. Bain de la Reine de Hongrie.
24. St Leonhard.
25. St Paul.
26. St Thérèse.
27. St Adalbert.
28. St Augustin.

Dressé par A. R. Dufour.

Tratt. von Hermann v. Lutter. par Langenstein

App. par H. v. Langenstein.

Après de Houchir Thor ;  
de Braxelles, à 17. de  
sion.

de-Chapelle (en allem  
ne fut connue des Rom  
appelèrent Aquisgranum  
l'empire. En 540, elle d  
sance de Théodoric.

ans plus tard, la ville  
est pour second fond  
lange, qui y était né  
qui y mourut le 28 ja  
814, à l'âge de 72 ans  
être enterré dans l'église

taillé deux ans après la  
sance Pastrada, en 706, e  
appelé Lién III béni en 80  
à l'église de laquelle  
on tire une légende,

de Tongres, morts et  
à Maestricht, sortirent  
épaves, afin de comp  
cette cérémonie un no  
tains représentant cel  
de l'année.

Allemagne fit d'Aix-la-Ch  
cette ville de son empire  
cette, cette inscription  
est-dessous de l'entrée de

l'empire trans Alpes hab  
romain provinciarum et c  
de.  
cette ville soit regardé co  
l'empire au delà des A  
de la capitale de toutes les  
de la Gaule. »

Il étoit que les  
l'Allemagne y servient  
l'empire, et, de 814 à 1  
l'empire a tu sacrer tre  
l'empire et onze impér  
l'empire 1<sup>er</sup>, le successeu  
l'empire, fut le dernier.

le couronnement des  
l'Allemagne s'est fai

tricht, près du Meschir Thor; pour Cologne et Bruxelles, à l'E. de la gare précédente.

**Aix-la-Chapelle** (en allemand, *Aachen*) fut connue des Romains, qui l'appellèrent *Aquisgranum*, *Civitas aquensis*. En 540, elle devint la résidence de Théodoric. Trois cents ans plus tard, la ville romaine eut pour second fondateur Charlemagne, qui y était né, dit-on, et qui y mourut le 28 janvier de l'an 814, à l'âge de 72 ans. Il y fut même enterré dans l'église qu'il avait fondée deux ans après la mort de sa femme Fastrada, en 796, église que le pape Léon III bénit en 804, et, pour la dédicace de laquelle, s'il faut en croire une légende, deux évêques de Tongres, morts et ensevelis à Maestricht, sortirent de leurs sépultures, afin de compléter dans cette cérémonie un nombre de prélats représentant celui des jours de l'année.

Charlemagne fit d'Aix-la-Chapelle la seconde ville de son empire. Par son ordre, cette inscription fut gravée au-dessus de l'entrée de son palais :

Hic sedes regni trans Alpes habeatur, caput omnium provinciarum et civitatum Gallie.

« Que cette ville soit regardée comme le siège de l'empire au delà des Alpes, et comme la capitale de toutes les provinces et cités de la Gaule. »

Enfin, il décida que les empereurs d'Allemagne y seraient désormais couronnés, et, de 814 à 1557, Aix-la-Chapelle a vu sacrer trente-sept empereurs et onze impératrices. Ferdinand I<sup>er</sup>, le successeur de Charles-Quint, fut le dernier. Depuis lors, le couronnement des empereurs d'Allemagne s'est fait à Francfort.

Ravagée par les Normands en 891, rebâtie par Othon III, en 936, incendiée en 1224 et en 1236, inondée et prise, en 1247, par l'empereur Guillaume, comte de Hollande, Aix-la-Chapelle, qui avait effacé peu à peu les traces de tous ces désastres, obtint, en 1356, de l'empereur Charles IV, la confirmation et l'extension de ses privilèges. L'année suivante, elle acquit le droit de s'entourer de murailles et de fossés, en sa qualité de ville libre impériale. Elle atteignit alors à un tel degré de prospérité, que sa population s'élevait, dit-on, à 100 000 hab. De 1570 à 1576, la peste y causa de grands ravages, et, quelques années plus tard, la Réforme y suscita de violentes discussions civiles. En 1598, l'empereur Rodolphe II la mit au ban de l'empire, parce que les protestants s'y étaient emparés du gouvernement. De 1614 à 1616, les hérétiques en furent expulsés; ils allèrent transporter ailleurs les diverses branches d'industrie (surtout les fabriques de draps) qui avaient rendu Aix-la-Chapelle si riche et si célèbre. Ce fut une perte irréparable. Les habitants partis, leurs maisons brûlèrent. En 1656, un incendie détruisit presque toute la ville : 2600 habitations privées, l'hôtel de ville, la cathédrale, etc., devinrent la proie des flammes.

Prise par Dumouriez en 1792, prise et reprise depuis, Aix-la-Chapelle resta définitivement à la France, en 1794. Elle devint sous l'empire le siège d'un évêché, d'un tribunal de commerce et d'une préfecture; elle fut le chef-lieu du département de la Roër. Occupée par les Alliés en 1814, elle appartient, depuis 1815, à la Prusse. En 1825, elle perdit son évêché et fit de nou-

veau partie de l'archevêché de Cologne, qui fut alors rétabli. Aujourd'hui, c'est le siège d'une régence, d'un tribunal provincial, d'une direction des douanes, d'une chambre et d'un tribunal de commerce. Sa population est de 54 373 habitants, dont 2000 protestants.

Aix-la-Chapelle a vu se tenir dans ses murs vingt-cinq diètes de l'empire, onze conciles et trois congrès. Deux traités de paix, célèbres dans l'histoire, y ont, en outre, été conclus : celui de 1668, qui assura à la France la possession de la Flandre, et celui de 1748, qui termina malheureusement pour la France la guerre de la succession d'Autriche.

Située au milieu d'un bassin riant et fertile, qu'environnent des hauteurs en partie boisées, en partie cultivées, parmi lesquelles le Louisberg et le Salvatorberg attirent surtout l'attention, Aix-la-Chapelle formait autrefois deux villes, la ville intérieure et la ville extérieure, aujourd'hui réunies en une seule, car ses murailles ont été démolies et ses fossés comblés. Les trois ruisseaux qui l'arrosent, le Pau, la Paunele et le Johannsbach, offrent de grands avantages aux manufactures pour le lavage des laines. Chaque année, elle voit s'augmenter le nombre de ses maisons et celui de ses habitants. Elle doit cette prospérité à son industrie, à son commerce (draps, aiguilles, épingles, sucres, machines, etc.) et à ses eaux minérales, qui y attirent chaque saison 4000 baigneurs environ.

Quand on connaît l'histoire d'Aix-la-Chapelle, on ne s'étonne plus de n'y trouver, à part deux ou trois monuments, aucun vestige de la ville de Charlemagne. L'immense

majorité de ses maisons date de la fin du xvii<sup>e</sup> s. Devant l'embarcadère du chemin de fer s'étend un square-jardin, bordé à g. par les bâtiments de la douane. Les rues qui s'ouvrent sur ce square descendent dans la belle rue du Théâtre, à l'extrémité inférieure de laquelle le Théâtre a été construit en 1825. Le péristyle de cet édifice, composé de huit colonnes d'ordre ionique, supporte un frontispice où sont sculptés de grandeur naturelle le Génie des arts et les Muses de la comédie et de la tragédie, au-dessus de l'inscription suivante :

Musagetæ Heliconiadumque choro.

L'intérieur peut contenir environ 1200 spectateurs.

A g. du théâtre, en regardant sa façade, s'élève sur la place Frédéric-Guillaume, plantée d'arbres, la Fontaine d'Élise (*Elisenbrunnen*), beau bâtiment achevé en 1824, et ainsi nommé en commémoration du mariage du prince royal de Prusse (le roi Frédéric-Guillaume IV) avec la princesse Élise de Bavière. dont le buste (par Tieck) est placé sur une console de marbre blanc. La façade, du style dorique, a 89 mètr. de longueur; au milieu s'élève une rotonde de 21 mètr. de haut. De chaque côté de cette rotonde s'étendent des colonnades couvertes qui servent de promenade par le mauvais temps. C'est là que tous les matins les baigneurs viennent boire trois ou quatre verres d'eau thermale, aux sons d'un orchestre qui joue de 7 h. à 8 h., et dans l'après-midi, de 3 h. à 4 h. 1/2. L'eau qui alimente cette fontaine vient du bain de l'Empereur, par un canal de 206 mètr. de longueur; malgré cette distance, elle

est pendant le trajet... elle a encore 54... sources thermales d'... jaillissent à l'int... de la ville. On en a... principales, divisées... rivières, en supérieures... sources su... : 'la source de l'... 27,5 centigr. Elle al... établissements : les b...



du bain de l'Em... et l'ancienne Tr... des établissements... des hôtels garnis... emplacement du bain d... un nouvel établis... on, le plus h... Charlemagne, se constru... juillet 1863). ... m. m. incisées da... vestiges dans un

ne perd pendant le trajet que 3° centigr. ; elle a encore 54°.

Les sources thermales d'Aix-la-Chapelle jaillissent à l'intérieur même de la ville. On en compte six principales, divisées, d'après leur position, en supérieures et en inférieures. Les sources supérieures sont : 1° la *source de l'Empereur*, 57°,5 centigr. Elle alimente quatre établissements : les bains de

l'Empereur, ceux de la reine de Hongrie, le bain Neuf et la fontaine Elise ; 2° la *source du Buchel*, 57°,5 centigrades ; 3° la *source de Saint-Quirin*, 42°,5 centigrades ; elle alimente les bains de Saint-Quirin et de la reine de Hongrie. Les sources inférieures, moins chaudes et moins abondantes en gaz hydrogène sulfuré que les supérieures, sont : les sources *Cornelius*, 46°



Porte d'Aix-la-Chapelle.

centigr. ; du *bain de la Rose*, 46° centigr., et l'ancienne *Trinkquelle*, 46°. Tous les établissements de bains sont des hôtels garnis. Mais, sur l'emplacement du bain de l'Empereur, un nouvel établissement qui sera, dit-on, le plus beau de toute l'Allemagne, se construit en ce moment (juillet 1863).

Ces eaux, incolores dans un verre, verdâtres dans un bassin,

d'une saveur peu agréable mais cependant supportable, exhalant une forte odeur d'hydrogène sulfuré, se prennent en bains, en douches et en boisson ; elles sont surtout recommandées dans les maladies de la peau, les rhumatismes et d'autres maladies dont la nomenclature serait trop longue.

Les deux rues qui s'ouvrent de chaque côté de l'Elisenbrunnen,

conduisent à la **Cathédrale** ou *Chapelle*, qui reçoit d'ordinaire la première visite des étrangers.

« Si l'on aborde par la façade cette historique et fabuleuse église, dit M. V. Hugo, voici comme elle se présente :

« Un portail du temps de Louis XV en granit gris bleu, avec des portes de bronze du VIII<sup>e</sup> s., adossé à une muraille carolingienne qui surmonte un étage de pleins cintres romains. Au-dessus de ces archivoltés un bel étage gothique richement ciselé, où l'on reconnaît l'ogive sévère du XIV<sup>e</sup> s.; et pour couronnement une ignoble maçonnerie en briques à toit d'ardoise qui date de ce siècle. A la dr. du portail, une grosse pomme de pin, en bronze romain, est posée sur un pilier de granit, et de l'autre côté sur un autre pilier, il y a une louve d'airain, également antique et romaine, qui se tourne à demi vers les passants, la gueule entr'ouverte et les dents serrées<sup>1</sup>. Ainsi,

1. La légende explique ainsi la présence de cette louve ou de ce loup au seuil de cette église : « Les magistrats délibéraient sur les moyens de se procurer les fonds nécessaires pour l'achèvement de la cathédrale, quand survint un individu de belle apparence qui leur promit l'argent dont ils avaient besoin à la condition qu'ils lui livreraient la première âme qui entrerait dans l'église après son achèvement. Les magistrats reconnurent Satan; mais ils acceptèrent son offre. Grand fut leur embarras quand il leur fallut ouvrir l'édifice au public; heureusement, pendant qu'ils délibéraient encore, un garde de la ville vint leur présenter un loup vivant qu'il avait pris au piège. C'est un secours du ciel, s'écrièrent-ils; le loup sera la victime. Et à l'ouverture des portes, on le lança dans l'église. » Satan attendait la gueule ouverte et les yeux voluptueusement fermés : « Jugez de sa rage, dit l'auteur du *Rhin*, quand il sentit qu'il avalait un loup. Il poussa un rugissement effroyable et vola quelque temps

quand on aborde la Chapelle par le grand portail, le romain, le roman, le gothique, le rococo et le moderne se mêlent et se superposent sur cette façade, mais sans affinité, sans nécessité, sans ordre, et par conséquent sans grandeur.

« Si l'on arrive à la Chapelle par le chevet, l'effet est tout autre. La haute abside du XIV<sup>e</sup> s. vous apparaît dans toute son audace et dans toute sa beauté avec l'angle savant de son toit, le riche travail de ses balustrades, la variété de ses gargouilles, la sombre couleur de sa pierre, et la transparence vitreuse de ses immenses lancettes, au pied desquelles semblent imperceptibles des maisons à deux étages réfugiées entre les contre-forts. Cependant, là encore, l'aspect de l'église, si imposant qu'il soit, est hybride et discordant. Entre l'abside et le portail, dans une espèce de trou où toutes les lignes de l'édifice s'écroulent, se cache, à peine relié à la façade par un joli pont sculpté du XIV<sup>e</sup> s., le dôme byzantin à frontons triangulaires qu'Otthon III fit bâtir au X<sup>e</sup> s., au-dessus du tombeau même de Charlemagne.

« Cette façade plaquée, ce dôme enfoui, cette abside rompue, voilà la Chapelle d'Aix.... Un système de chapelles basses, rattachées à la base de la grande chapelle centrale, devait, au portail près, envelopper tout l'édifice dans ses articulations. Déjà deux de ces cha-

sous les hautes arches de l'église avec le bruit d'une tempête. Puis il sortit enfin, éperdu de colère, et, en sortant, il donna dans la grande porte d'airain un si furieux coup de pied, qu'elle se fendit de haut en bas. » D'après M. Victor Hugo, la pomme de pin figure la pauvre âme du loup si stupidement mâchée par Satan.

qui subsistent  
si admirables, étan  
survint l'incendie de  
la puissante végétation  
s'est arrêtée là  
le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup>

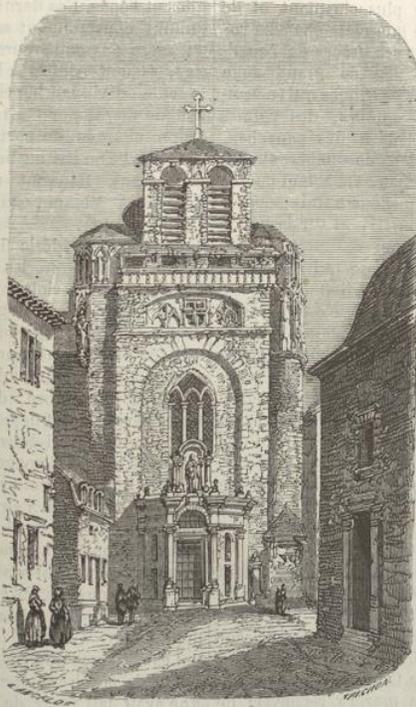


et couples carrém  
à des architrave  
frappé non reg  
blanche à d  
par le haut,  
éprouvent de t

elles, qui subsistent encore et qui sont admirables, étaient bâties, quand survint l'incendie de 1354 (?). Cette puissante végétation architecturale s'est arrêtée là. Chose étrange, le xv<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> s. n'ont

rien fait pour cette église. Le xviii<sup>e</sup> et le xix<sup>e</sup> l'ont gâtée.

\* Après avoir franchi la voûte du portique et laissé derrière moi les antiques portes de bronze ornées à leur milieu d'une tête de



La chapelle d'Aix-la-Chapelle.

lion, et coupées carrément pour s'adapter à des architraves, ce qui a d'abord frappé mon regard, c'est une rotonde blanche à deux étages, éclairée par le haut, dans laquelle s'épanouissent de tous côtés

toutes les fantaisies coquettes de l'architecture rocaille et chicorée. Puis, en abaissant mes yeux vers la terre, j'ai aperçu au milieu du pavé de cette rotonde, sous le jour blafard que laissent tomber les vi-

tres blanches, une grande lame de marbre noir, usée par les pieds des passants, avec cette inscription en lettres de cuivre :

CAROLO MAGNO.

« Rien de plus choquant et de plus effronté que cette chapelle rococo, étalant ses grâces de courtisane autour de ce grand nom carlovingien. Des anges qui ressemblent à des amours, des palmes qui ressemblent à des panaches, des guirlandes de fleurs et des nœuds de ruban, voilà tout ce que le goût Pompadour a mis sous le dôme d'Othon III, et sur la tombe de Charlemagne.

« La seule chose qui soit digne de l'homme et du lieu dans cette indécente chapelle, c'est une immense lampe circulaire à quarante-huit becs d'environ douze pieds de diamètre, donnée au XI<sup>e</sup> s. par Barberousse à Charlemagne. Cette lampe, qui est en cuivre et en argent doré, a la forme d'une couronne impériale; elle est suspendue à la voûte, au-dessus de la lame de marbre noir, par une grosse chaîne de fer de quatre-vingt-dix pieds de long.

« La lame noire a environ neuf pieds de long sur sept de large. » Charlemagne n'est plus sous cette pierre. En 997 l'empereur Othon III fit ouvrir son tombeau. On y trouva Charlemagne assis sur un trône de marbre recouvert de lames d'or, paré des ornements impériaux, l'épée au côté, la couronne en tête, les Évangiles sur ses genoux; le sceptre et le bouclier étaient à ses pieds; le manteau impérial recouvrait ses épaules, et la panetière de pèlerin, qu'il porta constamment dans ses

voyages à Rome, était attachée à sa ceinture. Othon fit de nouveau sceller le tombeau après en avoir retiré les objets suivants: le trône, une croix d'or, la couronne, le sceptre, le globe, le livre des Évangiles et l'épée. Ces derniers objets, qui ont constamment servi depuis au sacre des empereurs d'Allemagne, étaient confiés à la garde de la ville d'Aix-la-Chapelle qui, à chaque sacre, nommait une députation chargée de porter les insignes de l'Empire au lieu du couronnement. Ils sont aujourd'hui déposés à Vienne, sauf le trône (V. ci-dessous).

En 1165, Frédéric Barberousse voulut aussi voir les restes de Charlemagne et viola son tombeau. L'archevêque de Cologne et l'évêque de Liège reçurent le corps, qui fut placé dans une chasse et exposé à la vénération des curieux. Le trône de marbre, déposé dans une galerie, servit depuis aux couronnements (V. ci-dessous). Quant au corps de Charlemagne, dont on montre à la sacristie des os ou des fragments d'os, on l'ensevelit dans un sarcophage de marbre de Paros (V. ci-dessous). On assure que tous les autres débris qui avaient disparu ont été découverts en 1847, et renfermés dans une chasse d'argent doré.

Les colonnes de marbre, de granit et de porphyre que Charlemagne avait fait venir de Ravenne et de l'Orient pour en orner la cathédrale, avaient été enlevées par les Français en 1794, et transportées à Paris. Restituées en 1815, elles ont été remplacées en 1846, aux frais du roi de Prusse.

Les nouveaux vitraux, hauts de 9 mèt., représentent le Couronne-

ment et l'Assomption de la Vierge, d'après des dessins de Cornelius. Ils ont été donnés par Frédéric-Guillaume IV.

Quatre chapelles sont disposées autour de l'église, et en font partie : 1° la *chapelle Saint-Nicolas* (1433) (beau crucifix en bois); 2° la *chapelle Hongroise*, fondée en 1373 par Louis 1<sup>er</sup>, roi de Hongrie, restaurée en 1748 par l'impératrice Marie-Thérèse; 3° la *chapelle Saint-Michel* (1543); 4° la *chapelle Sainte-Anne* (1449).

Le *chœur*, commencé en 1353, fini en 1413, mesure 38 mètr. de hauteur, 26 mètr. 66 cent. de longueur, et 13 mètr. 33 cent. de largeur. Il est éclairé par treize fenêtres de style gothique.

Les principales curiosités de la Chapelle, les grandes et les petites reliques, la chaire, le sarcophage et le trône de l'empereur ne se voient pas sans le payement préalable d'une somme assez forte fixée par un tarif. On paye, pour voir les petites reliques, 1 th. (de 1 à 8 personnes). S'adresser à la petite porte de la sacristie qui s'ouvre à l'entrée du chœur, à dr., sous la chaire; pour la chaire, le sarcophage et le trône, s'adresser au suisse (15 sgr. de 1 à 3 personnes).

Les *grandes reliques* sont exposées tous les sept ans. Dans l'interval, il n'est fait d'exception que pour les têtes couronnées. La dernière exposition a eu lieu dans l'été de 1860. Elles comprennent :

1. La robe que la sainte Vierge portait lors de la naissance de Jésus-Christ. Elle est de coton filé, d'une longueur de 1 mètr. 80 c — 2. Les langes qui envelopperent le Sauveur dans la crèche. — 3. Le drap sur lequel saint Jean a été décapité. — 4. La toile qui

ceignit les reins du Sauveur sur la croix. — Ces reliques, que Charlemagne reçut d'Ivan, patriarche de Jérusalem, sont enveloppées de pièces de soie, que l'on découpe, lors de chaque exposition, pour en distribuer les morceaux aux personnes présentes.

Les *petites reliques* sont exposées à la contemplation des fidèles, chaque année, au jour de la Fête-Dieu. L'armoire qui contient les plus précieuses de ces reliques — ainsi que les grandes renfermées dans une chasse d'argent doré, longue de 1 mètr. 66 cent., et haute de 1 mètr., en forme de toit ou de vaisseau de cathédrale, « chasse du xii<sup>e</sup> s., que Frédéric Barberousse a donnée à l'église, » — cette armoire, disons-nous, cause, quand on l'ouvre, une sorte d'éblouissement, tant elle est resplendissante d'ornements. Les battants sont couverts, à l'intérieur, de peintures sur fond d'or, parmi lesquelles on remarque des panneaux peints évidemment par Albert Dürer. Sur les tablettes, l'or et l'argent brillent sous mille formes; ce ne sont que chasses, soleils, calices, reliquaires, figurant autant de chapelles, de flèches et de cathédrales, auxquelles les saphirs, les émeraudes et les diamants tiennent lieu de vitraux. Les petites reliques sont :

1. La ceinture de Jésus-Christ en cuir; Charlemagne a scellé les deux extrémités de cette ceinture de son sceau, dont les empreintes sont très-bien conservées. — 2. Une partie des cordes dont Jésus-Christ fut lié. — 3. Un fragment de l'un des clous qui ont servi pour attacher Jésus-Christ à la croix. — 4. Une partie de l'éponge qui servit à le désaltérer. — 5. Une partie de la verge dont il fut frappé. — 6. Une ceinture de la sainte Vierge; elle est fort longue et légèrement rouge aux extrémités. — 7.

La tête de saint Anastase. — 8. Le bras du grand prêtre Simeon, sur lequel il porta Jésus enfant. — 9. Du sang, et des ossements de saint Étienne, martyr. — 10. Un anneau de la chaîne que porta saint Pierre dans sa prison. — 11. De l'huile de sainte Catherine; la légende rapporte que cette sainte fut enterrée par des anges sur le mont Sinaï, et que de son tombeau s'écoula une huile miraculeuse, dont l'emploi guérit un grand nombre de malades. — 12. Des cheveux de saint Jean-Baptiste et de saint Barthélemy. — 13. De la manne dont les Hébreux se nourrissaient dans le désert. — 14. Des fragments de la verge d'Aaron. — 15. Les trois reliques suspendues au col de Charlemagne dans son tombeau : un vase de cristal renfermant des cheveux de la sainte Vierge, son portrait peint par saint Luc, et un fragment de la vraie croix. — Charlemagne avait reçu une partie de ces reliques, en 799, de Jean, patriarche de Jérusalem, une autre partie lui fut envoyée, en 806, par Haroun-al-Raschid, qui lui fit don en même temps de Jérusalem et des saints lieux; enfin le reste lui fut adressé de Constantinople, ainsi qu'il l'a certifié lui-même dans un diplôme délivré à cet effet.

Outre ces reliques sacrées, on montre encore — sans supplément de prix — dans la sacristie, des reliques que l'on peut appeler profanes; ce sont : le *crâne* de Charlemagne, un *fragment d'os de son bras* ou *de sa jambe*, et son *cor*, énorme dent d'éléphant évidée et sculptée curieusement vers le gros bout. On y fait voir aussi la copie exacte en argent doré de la couronne germanique de Charlemagne.

La *chaire*, placée à l'angle du chœur — les verrières de couleur ont disparu de ce chœur, et la riche tombe d'Othon III, détruite en 1794, y est remplacée par une pierre plate — a tout l'aspect d'une chaire de village; «*mais*, dit encore M. V.

Hugo (*le Rhin*), quand elle se débarrasse de sa hideuse chrysalide de bois roussâtre, elles vous apparaissent subitement comme une splendide tour de vermeil. C'est un prodige de la ciselure et de l'orfèvrerie du XI<sup>e</sup> s., donnée par l'empereur Henri II à la Chapelle. Desivoires byzantins profondément fouillés, une coupe de cristal de roche avec sa soucoupe, un onyx monstrueux de 9 pouces de long sont incrustés dans cette cuirasse d'or qui entoure le prêtre parlant au nom de Dieu, et dont la lame antérieure représente Charlemagne portant la Chapelle d'Aix sur son bras. »

Le *sarcophage* de Charlemagne, enfermé actuellement dans une armoire, est un magnifique cerceuil romain en marbre blanc de Paros, sur la face antérieure duquel est sculpté, du ciseau le plus magistral, l'enlèvement de Proserpine. «*Ce bas-relief est un poème*, » dit M. Victor Hugo.

Le *fauteuil*, le *trône* ou la *chaise* de Charlemagne se trouve maintenant dans la galerie qui forme le premier étage de la rotonde et qu'on appelle le *Hochmünster*. Ce fauteuil bas, large, à dossier arrondi, formé de quatre lames de marbre blanc, nues et sans sculpture, assemblées par des chevrons de fer — des plaques d'or, couvertes de sculptures byzantines et conservées dans le trésor de la Chapelle, l'ornaient autrefois — a pour siège une planche de chêne recouverte d'un coussin de velours rouge. Il est exhausé sur six degrés dont deux sont de granit et quatre de marbre blanc. C'est sur ce fauteuil que Charlemagne resta 352 ans, de 814 à 1169, assis dans son tombeau, au haut d'une estrade en pierre; c'est sur ce fauteuil que

sept empereurs ont  
— de Frédéric Bar  
indus I<sup>er</sup>.  
les richesses du t  
ne font pas omettre, dit  
l'Évêque (Excursion arti  
l'Évêque), des reliquai  
même du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup>.



Hôtel  
sont fournis par  
Kapelle Karlsvertrau et  
par le roi de Prusse.  
l'œuvre en musique, tous  
sont à 10 h.  
sur le perron de la Chapelle  
de la Marche, s'élève l'É  
de Bonshausen, édifice c  
de la Chapelle, de cin

trente-sept empereurs ont été couronnés — de Frédéric Barberousse à Ferdinand I<sup>er</sup>.

Parmi les richesses du trésor, « il ne faut pas omettre, dit M. Alfred Darcel (*Excursion artistique en Allemagne*), des reliquaires de toute forme du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> s., un

édifice byzantin en argent niellé, les plaques d'or repoussé qui garnissaient, dit-on, le trône sur lequel Charlemagne fut inhumé assis, mais que nous croyons plutôt avoir formé l'*antependium* d'un autel. »

On s'occupe actuellement de restaurer la cathédrale, les fonds



Hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle.

(100 000 th.) sont fournis par la société appelée Carlsverein et patronnée par le roi de Prusse.

Messe en musique, tous les dimanches à 10 h.

Tout près de la Chapelle, sur la place du Marché, s'élève l'**Hôtel de ville** (*Rathhaus*), édifice composé, comme la Chapelle, de cinq ou six

constructions diverses. « Des deux côtés d'une sombre façade à fenêtres longues, étroites et rapprochées, qui date de Charles-Quint, se dressent, dit M. Victor Hugo, deux beffrois, l'un bas, rond, large et écrasé; l'autre, haut, svelte et quadrangulaire. Le second beffroi est une belle construction du xiv<sup>e</sup> s. Le premier est tout

simplement la fameuse tour de Granus (le général romain qui passe pour le fondateur d'Aix-la-Chapelle), qu'on a peine à reconnaître sous l'étrange clocher dont elle est coiffée. Au bas de la façade se développe un vaste escalier, composé comme l'escalier de la cour du Cheval-Blanc à Fontainebleau. Vis-à-vis, au centre de la place, une fontaine de marbre, de la Renaissance, quelque peu retouchée et refaite par le XVIII<sup>e</sup> s., supporte, au-dessus d'une large coupe d'airain, la statue de bronze de Charlemagne armé et couronné. A dr. et à g., deux autres fontaines plus petites portent à leur sommet deux aigles noirs effarouchés et terribles, à demi tournés vers le grave et tranquille empereur. C'est là, sur cet emplacement, dans cette tour romaine peut-être, qu'est né Charlemagne.»

L'intérieur de cet édifice, dont la restauration vient d'être achevée, mérite d'être visité. La grande salle du troisième étage, dite la salle impériale (pourboire 7 1/2 sgr.), a 54 mètr. de long et 20 mètr. de large. Elle a été rétablie telle qu'elle était autrefois et ornée de fresques par Rethel et Kehren, représentant : l'Entrée de Charlemagne à Pavie, la Bataille de Cordoue, la Prise d'Irminsul, le Tombeau de Charlemagne, par Rethel, et le Baptême de Witikind, le Couronnement de Charlemagne, le Sacre de Louis le Débonnaire, le Départ de Rome et la Fondation de la Chapelle par Joseph Kehren. Les statues en pierre (grandeur naturelle) de Charlemagne et des trente-sept empereurs couronnés à Aix-la-Chapelle sont placées sur des consoles.

A l'étage inférieur, dans la salle des délibérations du conseil muni-

cipal et des mariages, on peut voir aussi, outre un portrait de Charlemagne et les portraits des ambassadeurs qui assistèrent au congrès de 1748, ceux de Napoléon, par Boucher (1807), de l'impératrice Joséphine, par Lefebvre (1805), et de Frédéric-Guillaume III, par Hensel (1817). C'est dans la grande salle que se tinrent les congrès de 1748 et de 1818.

Devant l'hôtel de ville s'élève une fontaine (1620) surmontée d'une statue en bronze de Charlemagne que les Français avaient emportée à Paris.

L'église de Notre-Dame possède un tableau d'autel, copie de Rubens; dans l'église des *Franciscains*, on voit quelques tableaux de Diepenbeck, élève de ce maître; dans celle de *Saint-Michel*, une Descente de croix, par Honthorst; à *Saint-Léonard*, une Nativité, par C. de Crayer. Parmi les autres édifices publics, on ne peut mentionner que : la *halle au Blé* (*Kornhaus*), vieux bâtiment du moyen âge, situé près du dôme et orné des statues des Sept Electeurs (XI<sup>e</sup> s.); l'*hôtel du Gouvernement*, dans la cour duquel se voit un grand aérolithe, et l'*hôpital* (*Krankenhaus*), terminé en 1854.

Aix-la-Chapelle possède plusieurs galeries de tableaux particulières. Il faut citer surtout celle de M. Barthold Suermond, précieuse collection d'environ 130 tableaux, appartenant pour la plupart aux écoles hollandaise (67 n<sup>os</sup>), flamande (19 n<sup>os</sup>) et espagnole (25 n<sup>os</sup>). Il a paru à Aix-la-Chapelle un catalogue (allemand) complet de cette belle collection, rédigé par le Dr Waagen, directeur du musée de Berlin. M. W. Bürger s'est chargé de le traduire en fran-

çais, en le faisant précéder d'une savante étude sur les principales toiles.

« La galerie de M. Barthold Suermont, dit-il, a deux caractères fort distinctifs : on y trouve une quantité d'œuvres intéressantes pour l'histoire de l'art, et plusieurs œuvres d'une originalité fort exceptionnelle, qui passionne les vrais artistes.... Les espagnols viennent de la collection qu'un ancien ministre de Prusse à la cour d'Espagne, le colonel von Schepeler, avait formée à Madrid. Les autres tableaux ont été recueillis en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en France, en Italie. Plusieurs ont passé dans des collections célèbres, depuis celle de la reine Christine de Suède, jusqu'à celles de lord Radstock et de lord Northwick, du baron de Mecklenburg et de M. Patureau. Quelques-uns — et ce ne sont pas les moins attrayants — n'ont aucune tradition noble. Précieuse trouvaille d'un fin connaisseur. » L'école hollandaise y est représentée par : J. Van Ravestein, Frans Hals, Miereveldt, Van der Venne, Pierre Potter, le père du célèbre Paul Potter, Rembrandt (*Rabbin* ou plutôt *Vieillard juif*, tableau magnifique de couleur et de clair-obscur, mais dans lequel on admire surtout, suivant M. W. Bürger, l'ampleur et la puissance de la pratique); Fabritius, Pierre de Hooch, Albert Cuyp, Metsu, Wouwerman, J. Ruysdaël, Hobbema, etc., etc. Breughel de Velours, Rubens (portrait d'homme; esquisse en grisaille du célèbre *Calvaire* des Récollets d'Anvers; portrait de Philippe IV d'Espagne ?); Van Dyck (le Christ mort; les cinq Pécheurs-pénitents); David Teniers et quelques autres représentent l'école flamande. Les

espagnols sont : Morales, Velasquez (portrait d'Élisabeth de Bourbon, très-beau); Murillo (une Madone; un portrait d'homme; saint Vincent Ferrier en extase); Zurbaran (Sainte Famille), etc. Cranach le Vieux, pour les Allemands; un paysage de Salvator Rosa et une copie de Raphaël (*Triomphe de Galatée*), pour les Italiens; Valentin et Léopold Robert, pour les Français, méritent encore d'être cités. — Enfin, outre les tableaux classés dans sa galerie, M. Suermont possède une collection de dessins d'anciens maîtres (Rembrandt, Brower, Van Ostadé, Terburg, Paul Potter, les Ruysdaël, Karel du Jardin, Van Dyck, etc.), et il se fait un plaisir de les montrer aux vrais connaisseurs.

Le Kurhaus ou *Nouvelle Redoute*, construit en 1782, dans la rue appelée *Comphausbud*, renferme des salles de jeu, un restaurant, un cabinet de lecture, la bibliothèque de la ville, une grande et belle salle de bal et de concert; les jeux de hasard y ont été supprimés en octobre 1854. Derrière le Casino s'étend une promenade (*Bend*), sur laquelle se trouve une fontaine d'eau minérale et où l'on fait de la musique tous les jours de 3 h. à 4 h. 1/2. L'entrée des salons, du cabinet de lecture et de la bibliothèque n'est pas publique; on paye :

Pour 1 jour, par personne, 4 sgr.; pour 5 jours, 20 sgr.; pour 10 jours, 1 th.; pour 15 jours, 1 th. 10 sgr.; pour 30 jours, 2 th. 6 sgr.

N. B. — Il y a en outre des abonnements à prix réduits pour les familles. Les abonnés peuvent venir aux bals parés, mais non aux concerts qui sont donnés à la Redoute. L'établissement, tenu avec soin, est ouvert de 10 h. du matin à 11 h. du soir; le cabinet de



qu'entoure une margelle. Toutes les eaux chaudes de Borcette, après avoir servi à neuf établissements de bains, vont se réunir dans un canal d'où elles se dégorgeant, partie dans un étang bordé d'arbres — l'étang chaud, *Warme Weiher* — partie dans un ruisseau (*Warme Scheid*), coulant parallèlement à un ruisseau d'eau froide dont il n'est séparé que par un sentier. Chemin faisant, ces ruisseaux se grossissent de petites sources minérales et font mouvoir les roues des fabriques et des moulins. La masse entière prend alors le nom de *Worm* ou rivière chaude et va se jeter dans la Roër.

D'Aix-la-Chapelle à Eupen, R. 80, 2 1/2 mil.; 2 diligences tous les jours, en 2 h., pour 15 sgr.; — à Cologne, R. 76; — à Spa, R. 78; — à Juliers et à Düsseldorf, R. 75; — à Coblenz, R. 67; — à Trèves, R. 58; — à Paris, R. 80; — à Maëstricht, 1 3/4 mil.; chemin de fer, 2 convois par jour, pour 2 fr. 90 c., 2 fr. 15 c., 1 fr. 45 c.

## ROUTE 78.

## D'AIX-LA-CHAPELLE A SPA.

47 kil. — Chemin de fer. 4 convois par jour. Trajet en 1 h. 55 min., 2 h. 35 min. et en 5 h., pour 7 fr. 15 c., 5 fr. 30 c. et 3 fr. 45 c.

35 kil. d'Aix-la-Chapelle à Pépinster (V. R. 80).

## DE PÉPINSTER A SPA.

12 kil. — Chemin de fer ouvert en 1855. Trajet en 30 min., pour 1 fr. 80 c., 1 fr. 35 c. et 90 c.

En quittant la station de Pépinster, le chemin de fer traverse une tranchée creusée dans le roc, passe au-dessous d'un rocher qui attire de loin les regards par sa forme et sa

hauteur, rejoint la route de terre qu'il longe, puis franchit la rivière pour la traverser de nouveau sur un pont biais. à côté de l'usine appelée *Chienheid*. Dans la vallée boisée de la Hoëgne, s'ouvre, sur la g., un joli vallon latéral. La route qui le remonte conduit à *Sohan*, dont le château a servi de retraite au comte de Las Cases. Après avoir laissé à dr. les forges de *Thiry* et une *fabrique de draps*, on aperçoit, sur la dr., le beau parc du *château de Juslenville*, où l'on peut aisément obtenir la permission de se promener. Ce château a été bâti par M. Fyon, frère du général de ce nom, qui a fait construire aussi la chapelle gothique située à g. de la route et du chemin de fer, au sommet d'un rocher pittoresque. Il appartient aujourd'hui à la famille Lejeune, de Verviers.

4 kil. *Juslenville*, où l'on s'arrête à peu de distance du château de ce nom, est un hameau composé de fabriques, de forges et de fours à chaux. Avant d'y arriver, on a croisé la route de terre; on la traverse de nouveau en arrivant à 5 kil. *Theux*, bourg de 6000 hab., situé à 155 mét., ancienne capitale du marquisat de Franchimont. Il s'y exploite des carrières de marbre noir et de pierres à paver.

Au delà de Theux, la vallée de la Hoëgne se rétrécit. Le chemin de fer, qui tantôt côtoie la Hoëgne, tantôt traverse de petites tranchées, franchit le Weay, sur un pont de quatre arches, près du hameau de *Marché*, et au-dessous des belles ruines du *château de Franchimont*, presque entièrement couvertes de lierre. Ce château est fort ancien, car Pévêque Henri de Leyen le fortifia et l'embellit en 1145. A en croire cer-